

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre IXItemMythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[124\] : D'Ulysse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse](#)

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

D'Ulysse.

CHAPITRE I.

ULYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celui qui entre eux obtient d'un commun consentement la principauté, Homere) nasquit en Beroce, selon l'avis de Lycophiron, & selon les autres à Ithaque (aujourd'hui Val du compere, isle en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 2. liure de ses hystoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant acasé d'une lauisse d'eaux qui auoit abrimé le lieu: tellement qu'elle chut, & de fraieur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voiage de Troie. Voici donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladite ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouvellement espousee, que pour s'exempter de ce voiage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charrue deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moien on le lairroit chez lui comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roi d'Eubœe, son ennemi mortel, fin & rusé, pour descouurir la dissimulation, trouua moien d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dedans vne ornere pat où la charrue deuoit passer. Ulysse reconnoissant son fils leua le manche de la charrue afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi conut on que tout son fait n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de costume. Et pourtant forcée lui fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec vn bel equippage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & prudence. Et premierement il fut causé qu'Achille, qui se tenoit caché parmi les filles de Lycomedes Roi de l'isle de Scyros, en habit de fille, rejoint à la guerre. Car on dit qu'Ulysse aiant sceu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là mussé, se desguisa en mercier portefaix ou bisouarda & porta aux filles de Lycomedes & damoiselles de sa cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles: mais entre autres beutelles qu'il mit en vente, il desploia de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garni de tres-excellens tymbres & penaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes: par ce moien Ulysse reconut

QQQ s qu'A-

qu'Achille ne tenoit rien du sexe féminin, & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puis après il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troie les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'avis de l'oracle. Il enleua setretement les cendres de Laomedon ensepuei sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Enuoyé avec Diomedé pour faire la descouuerte, il tua Rhœse roi de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autât plus remarquables, que sans les exploiter Troie ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamede, fut qu'Vlyssé vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouuë: quoi voyant Palamede, il y voulut aussi aller, & remporta grande quantité de bledz. Et pourtant Vlyssé dès lors plein de menaces & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce desseing il escriuit vne faulxe lettre & contrefaite sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point: adioustant en sa lettre, qu'il lui enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprinse: laquelle somme Vlyssé auoit malicieusement faict cacher en terre dedâs la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitee en plein conseil des Princes Grecs, voids Palamede atteint & conuaincu de trahison & lèse majesté. Adonc Vlyssé faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit auëment verifiser si lon faisoit vne recherche en la tente de Palamede: que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi doncques on enuoya fouiller par tout en la tente, où l'argent fut trouuë, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme nous l'appred Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisant voile, retournans chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauvre ville desolée: aians desia Pallas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir vüé ou du moins tatché de violer Cassandre sa prophetesse fille de Priam, & ce dedans le temple dedié à sa majesté: elle leur suscita vne espouuantable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du hault des roches Capharees (autrement Gyrees) sises sur le riuage, & tres-danger uses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, espioit le retour de l'ar-

*La haine con-
tre Palamede.*

*remplire s'
gnâtes.*

me

mee nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclai-
rer pour venir seurement à bord. Et dès qu'ils eurent descouuert cet-
te lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident ami pour
les guider à port, ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flam-
beau: mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuositè du
vent, les emporta contrè les rochers, où ils furèt pour la plus part bri-
sez & noiez. Ajax des premiers. Après la mort d'Achille il eut que-
relle avec Ajax pour les armes du defunct: & par la force & viuacitè
de son beau dire remontra contre la valeur & magnanimitè d'Ajax,
que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par
force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignèt ils que le valeureux
Ajax perdit aisément le sens: pource que beaucoup de corps robustes
ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant esuentee qu'ils approchent
plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vly-
sè, Ajax vaincu par l'eloquence & commemoration des prouesses ex-
ploitees par la sagesse de sa partie aduersè, se transperça le corps avec
son espee sur la pointe du iour. Or Vlyssè estoit de petite taille, & Ajax
de grande stature: mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse,
d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre: les petites tail-
les sont ordinairement fines & rusees: la taille medioere est donc la
plus loüable. à ceux là se peuvent accommoder ces vers:

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance.

En si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet hetos
durant la guerre de Troie, comme qu'il tua par querelle Oriloche fils
d'Idomeneè Roi de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne lui decer-
nast sa legitime part du butin: qu'il esgorgea cruellemèt Polyxene, tres-
belle fille de Priam, sur le tûbeau d'Achille: qu'il ietta le petit Astya-
nax fils de Hector, du hault d'vne tour en bas: & plusieurs autres actes
esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pou-
uant gourmander ses passions: mais nous les laissons à part, & dis-
courrons seulement des vaillances que les anciens nous ont laissées en
leurs memoires, par lesquelles il s'est employé nô pour conquerir vne
partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si
l'on y employe quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'Empire
Troien: mais bien pour se dompter & vaincre soi-mesme (chose sans
comparaison plus singuliere) pour acouiser les troubles & passions de
l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence &
de raison. Après le sac & destruction de Troie, le butin partagé entre
les chefs & Capitaines de l'armee Grecque à chascun selon son grade
& merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux. Vlyssè pa-
reillement desploia ses voiles au vent pour regagner son pais: mais

*Plaisoit entre
Vlyssè & Ajax
pour les armes
de Achille.*

*Attenir de l'è
des regaband
de cette vie.
en leur prin-
cipalement par
deux de leur*

la

l'op. & grecs
les grecs
d'ont l'usage
sont de l'usage
l'usage
l'usage & a
l'usage & a
l'usage

la tourmente l'emporta vers la coste des Ciconiës en Thrace, peuples facheux, mauvais garçons & tres-dangereux: où il pillâ la ville d'Immar, depuis dicte Maronee. Mais comme il pensa deslancher contre l'avis & conseil de ses amis, les Ciconiens le vindrent charger, & le battirent si bien qu'ayant perdu beaucoup de ses gens force lui fut de tourner le dos, & quitter cet havre. Puis-après aiant avec beaucoup de peine pris terre, il sejourna là deux iours: au troisieme, favorisé du vent, il descouvrit d'assez près son pais. Mais la tempeste le chassant du cap de Mallee, il fut au dixiesme iour deteché emporté en Afrique vers la coste des Lotophages (Chelbeens amourd'hui) ainsi nommez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communement (mal à propos toutefois) pour l'alifier. Mais Theophraste au 4. li. chap. 4. de l'histoire des plantes, fait cet arbre de la grandeur d'un poitier, & son fruit de celle d'une febue, qui meurt en changeant de diverses couleurs à guise des raisins, dont vne armee se seroit alimentee par quelques iours en Afrique, faulte d'autres viures. car il y en a la grande abondance. Pline au 2. chap. du 24. liur. l'appelle febue Grecque. Polybe au 12. liure de son histoire atteste avoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de feuille verte, petite & ressemblant au Nerprun, mais un peu plus large & epaisse. Quand son fruit commence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent venus en perfection. Mais quand il est creu il rougit, du tout semblable aux olives: & quand il est acheué de parfaire, a le noiau fort petit. Estât meur, on le cueille, puis est battu avec de la fromentee, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaves. Les frances de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruit, & l'apprestent en la mesme sorte, hormis qu'ils en osent le noiau. Cette maniere de viande ressemble fort aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreable. En-après ils les macerent & broient avec de l'eau, & en font vne boisson de fort plaisant goust, & delicieuse à la bouche, qui tient beaucoup de la saveur du moult: mais ils n'en font gueres à la fois, pource qu'elle n'est pas de garde plus haut de dix iours. Quand les compagnons d'Ulyse eurent gousté de ce fruit, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peult il faire embarquer vne partie pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux navires: l'autre partie y demoura. Comme il fut en pleine mer, vne autre tourmente le jetta vers la coste de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polypheme avec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope lui en deuora six, & le retint prisonnier avec les autres. Pour sortir de cette prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyurer son geolier: & de fait il le fit un iour boire avec telle largesse, que le vin

lui ayant estourdi la ceruelle, comme il le vid affommé d'un profond sommeil, avec vn tison allumé il lui creua l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant lui & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapirent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs, il tastonnoit chascun chef l'un après l'autre afin que les prisonniers ne se saquassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant es isles d'Æole (autrement de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les vents enfermez dans vn ouyre, horsmis Zephyre. car il est fort utile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulēt passer au Val du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouuir l'ouyre, cuidans qu'il y eust quelque riche thresor enclos dedans. Adonc les vents desbondez le repoullērent avec vne merueilleuse impetuositē esdites isles d'Æole. Et cōme il voulut requerir Æole de lui faire derechef le mesme present, il le rechassa avec pouilles & iniures comme ennemi & mal-voulu des Dieux:

*Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame
Qui soit dessous le Ciel: arriere arriere infame,
Puisque tant mal-voulu des Souuerains puissans,
Tu vas errant enuoyé par les vagues bondissans.*

En-après il veint surgir au hayre des Læstrygons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, aians la reputation d'estre issus de Neptun. Or ceux cy se paissans de chair humaine, fricassèrent quelques vns de ses compagnons: & pourtant afin de sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Æete, où la sorciere Circē, puissante en œures magiques, fille putatiue du Soleil, faisoit sa residence: deuant que mouiller l'ancre il enuoia quelques siens compagnons pour decouurir quelle maniere de gents demendoient en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sur ces entrefaites Mercure lui donna vn bruuage, avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Ce qu'elle aiant fait il l'entretint depuis l'espace d'un an entier; & eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardee, laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiodē dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Aiant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle, il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlee, & du prophete Tiresias, de ce qu'il lui comienoit faire: à son retour il dedica vne colonne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circē; & fit honorablement ensepuelir Elphenor l'un de ses compagnons, qui tout vire estoit laisse choir d'un es-

Gente de telle nature sous apparence par les Poetes, fils de Neptun.

calier

*Poëme de l'Épique
des Grecs
liv. 7. cha. 17.*

*à servir grand
moment pour.*

calieren bas. Après il castoia l'isle des Serenes, & boufcha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se faisant lui mesme garrouter contre le mas, de peur que la sotiefue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis outrepassant les escueils de Scylle & de Charybdis, non sans perte de quelques-vns de sa troupe, il fut de-rechef ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëtuse avec ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux aians faim (car il y avoit desia long temps qu'ils n'avoient mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché, car ils perirent tous par naufrage; excepté Ulyse seul, qui s'agrafant au mas du navire fut l'espace de neuf iours errant çà & là demené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriva finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphie Calypso le recueillit & logea, laquelle il entretient sept ans durant, & en eut des enfans: entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiodé. Alors Jupiter le regardant en pitié, despescha Mercure vers la Nymphie pour lui faire commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'une petite nasselle, que lui-mesme se charpenta. mais aussi tost qu'il eut descouvert l'isle de Corfou, la nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun lui suscita, indigné de l'iniure qu'il avoit faiete à son fils Polyphème. c'estoit fait de lui si la Deesse Leucothee ne l'eust aidé d'une planche qu'elle mit sous lui, & d'un couvreciel dont elle l'advertit qu'il se couvrist l'estomach, & ainsi couvert se iettast à traucers les flots & qu'ayant pris terre il le lui reiettast dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se salva au port de Corfou. & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmi des fuelles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roi de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Roine Arete; lesquels lui firent tresbon accueil, & lui presenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié, ils l'assisterent de vaisseaux, d'hommes & de force presents qui le rendirent tout endormi sain & sauf au Val du compere. Adonc Pallas l'estreilla lui donnant avis de se desguiser en mendiant suivant lequel il vint chez lui en habit de gueux conduit par son portier Eumee sans se donner à cognoistre, là où après plusieurs outrages roccus par les poursuiuans de Penelope, il fut en fin roconnu par sa nourrice Eurycee, au moien de quoi s'armant lui & son fils Telemache avec deux de ses pastres auxquels il s'estoit descouvert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi recouura la Penelope. Au demeurant pource qu'il avoit eu plusieurs visions &

songes

songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au 7. liure de la guerre de Troie; il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en veint au Val du compere; & comme on lui refusa l'entree pour estre estrangier & inconnu, prenant querelle il transperça le corps de son pere, qu'il ne conouïsoit point avec vne iaueline, où l'on dit qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'vne truite de mer.

¶ Or voions maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escript d'Vlysse, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens diuins pour façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduertitez esquelles cette miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Vlysse? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, trauesse tous les plus dangereux hasards qui se peuent rencontrer? Et qui sont les compagnons d'Vlysse? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits? Pourquoi doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que lui firent les Ciconiës au pied de la montagne d'Ismar; pourquoi les Læstrygons en deuorèrent-ils vne partie? pourquoi Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoi les autres furent-ils engloutis par Scylle & Charybdis tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries, ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent, & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuent plus retourner en la compagnie des gents de bien, comme en leur patrie. Car comme ainsi soit qu'vne partie de nostre ame se range & obcit à la raison, l'autre lui fait entièrement la sourde oreille, c'est à bons tiltres: qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlysse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent inuincibles; mais quand ils se sont trouuez parmi les delices des habitans de Corfou; ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages; ou bien au milieu des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors ont-ils negligé leur propre salut. Et pouttant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volupté; l'exemple de Polypheme le montre; veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son secours; ont dict qu'Æole lui donna les vêts enclos en vn ouyre; mais quand on ne-
glige

*Mythologie
morale d'Vlyss
p.*

*Raisonné de
monstres.*

glige vne fois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisément. c'est pourquoy ils adioustent qu'estant retourné vers *Eole*, il fut forclos & deboutté de sa requeste. D'auantage ils font voir à l'ceul l'auarice des compagnons d'*Vlysse* en ouurant cet ouyre: laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est necessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doit s'esloigner tant soit peu du gouuernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat. combien que pour le iourd'hui la plus grand part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & profit particulier, non du public: lesquels metans en arriere le droit d'humanité, & d'equité, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est diuisible & auantageux. Puis-aprés ils font conoistre par ceci que la vertu de prudence, & la preuoiance des choses à venir est necessaire à vn homme de bien, veu que pour scauoir comment il se deuoit conduire en ses auentures il prit bien la peine de descendre aux enfers. Au demeurant la recepte que *Mercur*e donna à *Vlysse* pour se preseruer des charmes & sorceries de *Circé*, fait assez patoistre que les forces humaines ne sont point bastantes pour surmonter les dangers ni résister aux chatouillemens de la chair, alendroict desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & esmorcé par la suauité du chant des *Serenes*? d'autant qu'il fault faire la sourde oreille alencontre des allechemens des voluptez illicites; & s'attachant fort & ferme à la raison, lui rendre obeissance. Pourquoi ses compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté brulé par la foudre) perirent-ils en la mer, après auoir desrobé les moutons & brebis du *Soleil*; & *Vlysse* eschappa tout seul? Pource que quoi que soit personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & religio de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. Cettui-ci mesme ietté à bord tout-nud se cache entre des feuilles d'arbres, & peu de temps après enrichi d'or & d'argent & d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pays preue suffisante de la vicissitude des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'art de *Minerue* après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez lui: d'autant que les bons & les mauvais ont vne mesme origine, vne mesme issue de cette vie. car tous naissent nuds & mendians, & meurent en mesme estat. & quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & conuoitises de la chair, qui sont les amouteux de nostre ame, nous vivons alors bien-heureux à iamais en nostre vraie patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de

Dieu,

*De la recepte
de Mercur.*

Dieu, & participans à son conseil. Et pourtât si quelqu'un pensoit que Vlysse durant son voiage eust voirement trauersé tant de contrées & rencontré tant de monstres qu'on lui fait accroire, il seroit trop simple & croiroit trop legerement les escripts des anciens, & se fouruoieroit trop de la verité. Mais qui vouldra croire que tout ceci n'a esté mis en auant que pour la correction & amandement des mœurs & complexions des hommes, il sera de mesme auis que moi, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE II.

QRESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roi de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assiegeât Troie: lequel aucuns diét après la prise & sac d'icelle ville, estant de retour chez soi, auoir esté proditoirement mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennent que Clytemnestre l'empoisonna: les autres, qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escripuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Roine sa mere, laquelle il fit Regéte de son Estat, & lui donna vn Poëte Musicien & ioïleur d'instrumets tout ensemble, tant pour lui donner aduis au maniement des affaires, que pour la resouïr & lui faire au moien de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roi son mari. Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, & que les Muses preoccupans tous les coings & recoings de son ceur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. Aussi ne se mescontoit-il pas. car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægysthe qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la suborner, ne pult iamais iouïr de ses pretensions: tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce desseing trouua moien de le mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua. ou bien (selon le dire d'aucuns) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes. & ainsi entreteint l'espace de sept ans la Roine Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain; comme estans Agamemnon & Ægysthe enfans de deux freres: cettui là d'Atree; cettui-ci de Thyeste, mais d'incestueux cœcubinage. Car estans ces deux

*Genealogie
d'Oreste.*

*Thyeste ince-
stueux avec
sa femme
de son frere.*

R R R